Messianisme, prophétisme, millénarisme.

Idées sur la notion de catastrophe à partir du cinéma de Manoel de Oliveira

Serge M'Boukou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2193>

DOI : [10.4000/leportique.2193](https://doi.org/10.4000/leportique.2193)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 10 avril 2009

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Serge M'Boukou, « Messianisme, prophétisme, millénarisme. », *Le Portique* [En ligne], 22 | 2009, mis en ligne le 10 novembre 2010, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2193> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2193>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Messianisme, prophétisme, millénarisme.

Idées sur la notion de catastrophe à partir du cinéma de Manoel de Oliveira

Serge M'Boukou

- 1 La catastrophe comme objet théorique ne manque pas d'avenir. Le cinéma qui peut être, à juste titre, considéré comme l'art majeur du xx^e siècle l'a, très tôt, compris. De ce point de vue, Manoel de Oliveira, né en 1908, est, au sens plénier, un fils du xx^e siècle et un fils prodige du cinéma en tant qu'il a traversé ce siècle avec ses prouesses, ses drames, ses espérances et ses désillusions. C'est quasi-naturellement que le statut, la place et la notion de catastrophe, élément déterminant, tant par sa force symbolique persistante dans le temps long de l'histoire des représentations que par sa prégnance dans l'imaginaire, est à prendre en compte aussi bien dans son œuvre que dans l'abécédaire de la phénoménologie historique des siècles. L'œuvre cinématographique de Manoel de Oliveira traduit admirablement ces tendances historiques fortes en des séquences saisissantes que nous tenterons de réinscrire dans le cadre d'une réflexion à partir de l'histoire longue du Portugal, tout en la mettant en perspective avec les dynamiques historiques du Monde moderne.
- 2 *NON ou la vaine gloire de commander*¹ pose les questions du patriotisme, du nationalisme, de la culture et de la civilisation en révélant toutes les failles qui traversent la grandeur et l'illusion des idéologies. La « quête du Graal » de la toute-puissance qui hante un Portugal lancé sur les mers du monde ne fait-elle pas écho aux diverses chevauchées fantastiques plus actuelles de notre monde ? Et si les crises qui ponctuent les séquences glorieuses de l'histoire n'étaient que les projections d'une réalité catastrophique plus substantielle ? Grandeur et décadence, force et faiblesse, puissance et fragilité, orgueil et humilité entrent dans la construction de la flamboyante dépression qu'est *Non ou la vaine gloire de commander*. Cette méditation en forme de pérégrination à travers les grands mythes du Portugal est un prétexte pour entrer dans un début d'intelligence des textes concrets des messianismes politiques actuels. L'œuvre de Manoel de Oliveira, toute en tensions et contrastes entre héroïsme et abattement, entre espérance et

désillusion, entre gloire et humiliation est traversée par la hantise du retour chez soi après l'exil en des mondes et en des extérieurs lointains ou proches. La longue remontée spatio-temporelle et mystico-historique vers les authentiques fondations est évoquée par la narration du mythe de Viriathe, le héros lusitanien célébré dans les *Lusiades* de Camões.

Viriathe et la pax romana

- 3 *Non ou la vaine gloire de commander*, première séquence : un arbre séculaire solidement planté en terre, et la caméra qui tourne lentement, avec insistance, autour de la majesté et de la force de cet enracinement qui tranche avec l'absurdité et la précarité de la position de ces jeunes soldats de l'armée portugaise éprouvés par la chaleur des tropiques, rentrant de mission, de retour vers leur équatorial bivouac. La discussion s'engage sur la définition du patriotisme. « Être patriote c'est défendre son village, la terre de ses pères ». Mais alors, qu'ont-ils à défendre là, que font-ils si loin de leurs foyers, perdus en ces terres lointaines d'Afrique noire ? Une longue réflexion s'engage autour de la situation historique, de la posture politique et des masques idéologiques. Elle insinue la tension et la crise qui traversent tout le film comme une insistante lézarde. Coloniser est toujours une tâche lestée d'ambiguïté (« *colere* » : cultiver la terre pour la rendre féconde, / « coloniser » : conquérir souvent violemment, occuper la terre, pour la mettre en valeur). Ce qui suppose toujours la production unilatérale d'un autre fantasmé, supposé sauvage à civiliser. De ce malentendu originaire de l'entreprise coloniale surgira la violence catastrophique. Il est intéressant de noter que dans le film de Manoel de Oliveira, l'autre n'est pas véritablement visible. La confrontation avec les guérilleros est une scène d'une hallucinante violence. La seule présence de l'autochtone est réduite à une ombre qui, après une violente altercation, traverse la scène et disparaît dans les profondeurs de la forêt en poussant un hurlement assourdissant de douleur. Les autres pris, enserrés, étranglés dans une grille de non lecture, ne parlent pas. Ils errent dans les lieux sauvages (*salvaticus*). On ne peut échanger avec des ombres, des fantômes, leurs cadavres mêmes se volatilisent dans le feu de l'action : rupture de la possibilité même de l'authentique échange. L'autre est réduit au statut de hantise.
- 4 Les jeunes soldats rappellent paradoxalement, par une inversion de perspectives, la situation fondatrice de la nation portugaise. Viriathe (180-139 av. J.-C.), chasseur et berger devient le puissant meneur et organisateur des peuplades de Lusitanie que les Romains veulent « pacifier ». La lutte et la résistance de Viriathe pour la liberté consolide l'identité lusitanienne. Valeureux capitaine, il est assassiné, par ruse, par des Lusitaniens corrompus par les Romains. La nation portugaise se construit sur une sorte de déception catastrophique fondatrice. Viriathe, incarnation de la possible grandeur d'une nation en gésine disparaît, trahi par les siens, victime des manœuvres du général romain. La grande Rome se trouve réduite à utiliser les moyens de petits joueurs, pour en venir à bout du flamboyant chasseur-berger lusitanien. Le mythe était né. Manoel de Oliveira scénarise la crémation du héros-martyr. L'armée des paysans-bergers exécutant une ronde autour du bûcher ; un gros plan des cendres de la crémation, avec, en fond sonore, les pleurs d'un bébé : catastrophe/renaissance. L'échec, la catastrophe se constituera paradoxalement comme un moteur, un facteur de régénération d'une part, mais aussi comme une barrière, un cerbère posté aux portes ouvrant sur la grandeur tant fantasmée. Les étapes fortes de l'histoire du Portugal seront marquées par cette sorte d'avancée, par catastrophe interposée. La permanence de la catastrophe séquentielle signe les moments de cette histoire qui évolue par « rupture instauratrice », par catastrophe remobilisatrice. La grandeur devient une sorte d'arbre

mythique autour duquel on ne cesse de décrire des ellipses. On y revient toujours en s'en éloignant. La prolifération du discours autour de cette sorte d'interdiction marque la « malédiction ». On ne cesse de dire et de redire ce qui semble désormais définitivement marqué du sceau de l'interdit. La grandeur fantasmée de l'Union ibérique, par exemple, ce projet politique tant de fois tenté et tant de fois abandonné est également un exemple obsédant de ce déroulement thématique.

Désir fou, noir destin : union ibérique vs thalassocratie lusitanienne

- 5 La réalité nationale portugaise se constitue autour d'un imaginaire qui, longtemps, a posé les représentations menaçantes du « Musulman » et du « Maure » au sud, du « Castillan » au nord et à l'est comme autant de motifs d'une altérité éminemment problématique. La question lancinante tourne autour des stratégies à mettre en œuvre pour se prémunir de ces puissants voisins et exister face à leurs forces toujours susceptibles de phagocyter une nation portugaise forte de son identité et fragile par les querelles de pouvoirs qui la minent. Différents moyens seront, tour à tour, utilisés en vue d'atteindre cet objectif : les moyens guerriers mais aussi, les stratégies politico-diplomatiques. À partir du VIII^e siècle, le futur Portugal subit la domination musulmane qui laissera une certaine empreinte dans la culture et l'imaginaire. La *Reconquista*, mouvement de reconquête d'une relative autonomie portugaise se construira dans une mythisation du combat victorieux des Chrétiens contre les Infidèles. En effet, une relative faiblesse du Portugal faisait qu'au fond, « les rois de Portugal, qui disposaient de moindres ressources en argent et en hommes, durent [...] plus souvent que les souverains castillans, avoir recours à l'aide de l'étranger : pour s'emparer de quelques villes importantes, ils utilisèrent ainsi les forces des Croisés qui se rendaient en Palestine et faisaient escale dans leurs ports »². Par une inversion de perspectives et suivant la logique de l'élection messianique, le faible devient le victorieux. C'est par cette grille que la bataille d'Ourique (1139) revêt l'étoffe du mythe constitutif de la nation : « une poignée de Portugais, avec D. Afonso Henrique à leur tête, conduits par Santiago, le Matamouros (tueur de Maures), le jour de sa fête (25 juillet), aurait mis en déroute une multitude d'infidèles ». Après avoir repoussé et conjuré la menace musulmane, le XIV^e siècle était engagé selon des perspectives plutôt prometteuses d'une « monarchie royale » stable. La catastrophe s'abattit ensuite sur le Portugal sous la forme de la Peste noire de 1348 : désastre démographique, économique-social, émigration massive des campagnes vers les grandes villes. À cette catastrophe s'ajouta une longue crise dynastique qui poussa de plus en plus le Portugal dans le giron dominateur des castillans à travers des tentatives politiques *via* des alliances matrimoniales risquées, complexes et hasardeuses. Bien souvent le Portugal apparaissait comme le partenaire faible de ces combinaisons entre les couronnes d'inégale puissance de l'ibérie (Espagne et Portugal). Manoel de Oliveira scénarise cet aspect par le traumatisme consécutif à la mort (accidentelle ?) en 1480 du prince Alphonse, fils du Prince de Portugal et époux de Doña Isabel, infante d'Espagne. Événement central dans l'enchaînement des séquences catastrophiques telles que les déploie Manoel de Oliveira, la mort du prince Alphonse inscrit la déception au cœur de l'histoire portugaise. Le mariage du prince Alphonse et de Doña Isabel (1479) était porteur d'enjeux symboliques, stratégiques et diplomatiques majeurs pour l'histoire de la région. Cette alliance ne visait rien moins que la constitution d'une « Monarchie Ibérique Universelle ». L'idéal expansionniste, sous-jacent à cette alliance se construisait, une fois n'est pas coutume, en rupture avec la logique guerrière habituelle, sur une démarche non belliqueuse entre deux « ennemis intimes ». L'échec

d'une union ibérique harmonieuse pousse les Portugais à tourner le dos au continent et à explorer les mers.

- 6 L'aventure coloniale se construit sur un déséquilibre entre un empire maritime à la mesure du monde (l'Afrique, les Indes, l'Extrême-Orient, l'Amérique) et des moyens très faibles en vue de sa conservation et de sa mise en valeur, de sa gestion, de son administration et de sa défense. La quête de la grandeur exigeait du Portugal, une tension permanente et des investissements toujours plus importants pour un pays petit, à la faible démographie. Faute des moyens de sa politique, le royaume s'endette auprès des banquiers flamands et hollandais. Tous ces éléments entraînent de forts mécontentements qui affaiblissent le Portugal et attisent les convoitises de ses ennemis européens. L'empire est fréquemment attaqué en Afrique, au Brésil par les puissances européennes mais aussi par les révoltes locales. Cela s'ajoute à une corruption des mœurs des Portugais qui, par tous les moyens, bénéficiaient des délices de leur situation. Tant d'éléments qui s'associent de diverses façons pour alimenter la crise que traversera l'empire lusitanien jusqu'au basculement de paradigme historique que constitue l'événement de la *Révolution des œillets* en 1974. Manoel de Oliveira pratique le télescope thématique qui ramène la figure de Dom Sebastião au centre.

Une catastrophe obsédante : Dom Sebastião et la défaite d'Al Qacer-quibir

- 7 L'une des icônes du romantisme lusitanien est sans conteste le roi Dom Sebastião, mort à la bataille d'Al Qacer-quibir au Maroc en 1578, durant la bataille dite « des trois rois ». Cette guerre trouve sa raison dans l'idée de la conquête de la grandeur. Né dans un contexte particulier, le 20 janvier 1554, dix-huit jours après la mort de son père Dom João, *O Desejado* (le Désiré) est considéré comme « le fruit des sanglots, des vœux et des prières populaires. » On le voit comme un prince chrétien destiné à redorer le blason lusitanien. Et, étant donné que « dans la mentalité portugaise de l'époque, la seule véritable gloire consistait en la croisade contre les Infidèles, qui venaient de reprendre une bonne partie des places fortes de l'Afrique du Nord, [on doit lui reconnaître] la volonté politique de répondre à la crise profonde qui ébranlait alors le Portugal et son empire commercial, en cherchant en Afrique un prolongement géographique et économique de son royaume »³. Le « Capitaine de Dieu » qui, plus que tout, s'inscrivait dans la logique de la pérennisation de sa renommée par de hauts faits ne voulut pas écouter les tenants d'une politique plus prudente, lucide et plus réaliste. Au moment de la bataille, l'impréparation des soldats, l'absence de bons généraux, la stratégie désordonnée de Dom Sebastião, la logistique défailante entraîna la défaite.
- 8 Le désastre de la disparition de Dom Sebastião et la déception liée à une grandeur impossible à conquérir contribua à inscrire dans la subjectivité portugaise un sentiment de nostalgie d'une grandeur à jamais perdue. En même temps, le mythe et l'espérance du retour du « roi caché » se mettent en place. Le sébastianisme résume, en le mêlant et en le croisant avec une série d'autres courants mythologiques, imaginaires et magico-religieux, cette tendance messianique portugaise. Les porteurs et prophètes de cette idée-force de la culture portugaise sont les auteurs tels Antonio Vieira, Luis Camões, mais aussi, plus près de nous, Fernando Pessoa. Même la *Saudade* et le *Fado* portugais sont traversés par cette veine nostalgique et cette espérance, sans illusion, du retour du désiré (*O desejado*) et d'une ère de grandeur et d'harmonie : c'est le mythe messianique-millénariste du Cinquième Empire⁴.
- 9 La notion de modernité comprend l'idée de crise comme un des leviers majeurs de son économie générale. Si l'on considère avec le théologien Jurgen Moltmann que « la

conscience historique moderne est la conscience d'un état de crise »⁵, les notions d'apocalypse et de catastrophe trouvent un véritable écho dans la conscience moderne en tant qu'elles ne cessent de dire une crise profonde, un bouleversement à maints égards terrifiants des ordres et des équilibres habituels. Et pourtant, le paradoxe même de la catastrophe tient dans les possibles qui s'esquissent et se révèlent dans les creux, les ruines et les béances de la séquence apocalyptique. Une continuité sous-jacente à la rupture critique se profile et s'esquisse en pointillés. Il y a certainement une fécondité de la pensée de la catastrophe comme figure à partir de laquelle un sens peut s'inaugurer pour le temps de l'histoire en termes de décomposition mais aussi de recomposition selon des modalités inédites. On peut proposer que la catastrophe est le lieu d'une véritable catalyse. Les accents apocalyptiques des prophètes qui, généralement prédisent des catastrophes sous-tendent, dans et par le même mouvement, la possibilité d'une ère, d'un ordre et d'un temps plus viables soumis à la condition d'un ressaisissement, d'une prise de conscience des enjeux en cours. La pensée de la catastrophe résonne de façon particulière avec cette idée moltmannienne que « l'expérience de l'homme moderne et [...] repose sur l'expérience de possibilités infiniment nouvelles et oppressantes, que les moyens reçus des traditions ne permettent plus de maîtriser. Ce sont des possibilités pour le bien ou pour le mal, pour le progrès ou pour une définitive déchéance. Pourtant ces nouvelles possibilités d'un avenir nouveau sont toujours éprouvées en premier lieu comme une crise et une rupture des dispositions traditionnelles, des modes de vie hérités, ainsi que des formes qui servaient à maîtriser les possibilités jusque-là connues et familières. »⁶ Si la catastrophe est la rupture d'un récit c'est bien parce que « l'histoire, en quelque sorte déborde les berges de la tradition ; les digues des traditions et des ordres établis commencent à se rompre dans tous les domaines ». L'ambiguïté du discours et du texte apocalyptiques tiennent en cette ambivalence entre la parole effrayante et consolante du prophète, les fureurs millénaristes et l'harmonie messianique. Rupture et possible continuité en pointillé, telle est la configuration du texte sur la catastrophe. Par ce fil ténu mais solide de la continuité peuvent se transmettre des héritages essentiels. Est-ce là la signification de la césure que Manoel de Oliveira opère dans *Non ou la vaine gloire de commander* ? En effet, la violence des scènes de guerre tranche avec la sérénité de l'île des bienheureux d'où sont exclus – ce qui est intéressant – les généraux et les « valeureux » guerriers. Cette île est ouverte aux savants, aux inventeurs, aux médecins, aux poètes, aux voyageurs et à tous ceux qui enrichissent le monde par la culture et non à ceux qui le détruisent par la guerre. On y voit se profiler une critique acerbe du militarisme lusitanien. Cette critique se développe, en filigrane, à travers l'image, en elle-même, subversive de militaires qui échangent, débattent, discutent et parlent d'histoire, de mythologie, de poésie, de valeurs. Que le film se termine avec la mort du soldat blessé sur les champs de bataille des combats coloniaux, avec l'évocation simultanée du moment ô combien symbolique du mois d'avril 1974 (la *Révolution des œillets*) est une subversion féconde en faveur des valeurs portées par le cinéaste de Porto. Si la catastrophe signe la rupture d'un récit, elle peut être également, selon d'autres modalités, un lieu de transmission d'héritages. Par-delà les catastrophes, des legs divers peuvent se transmettre, s'échanger et inter-féconder les stocks culturels, imaginaires et symboliques initiaux des différents protagonistes engagés dans les dynamiques toujours plus complexes des processus historiques.

¹⁰ Au regard des développements de notre actualité politique et culturelle en relation avec nos pratiques politiques, scientifiques et technologiques, la notion de catastrophe

est plus que jamais une catégorie d'analyse pertinente. Elle surgit à la croisée d'une série de traditions mythologiques et d'imaginaires issues en grande partie de la longue élaboration du judaïsme mystique d'inspiration apocalyptique et du christianisme médiéval. Toutes ces lignes tressent l'écheveau complexe d'un imaginaire qui, à son tour, permet une lecture de l'histoire ; cet imaginaire n'a pas cessé d'influencer la compréhension des catastrophes historiques passées et ou récentes. De ce point de vue, la présente réflexion en tant qu'elle se construit à partir de l'expérience ibérique n'est pas totalement innocente. On connaît, en effet, la force d'implication des idées messianiques issues du christo-judaïsme médiéval dans la région ibérique, la fécondité herméneutique issues de l'expérience traumatique aussi bien de l'expulsion de Juifs d'Espagne et du Portugal que du marranisme résultant du phénomène inquisitorial. Ainsi catastrophe, crise, espérance, réforme, utopie, désenchantement, nostalgie, projet..., toutes ces notions deviennent autant de matériaux conceptuels susceptibles de servir à une discursivité historique de la modernité.

NOTES

1. Manoel DE OLIVEIRA, *Non ou la vaine gloire de commander*, Mandragoa filmes, Gemini films, SGGC, 1990.
2. J.-F. LABOURDETTE, *Histoire du Portugal*, Paris, Fayard, 2000, p. 35.
3. J.-F. LABOURDETTE, *op. cit.*, p. 212.
4. Le mythe du Cinquième Empire s'élabore à partir de la tradition biblique et de la lecture qu'en fait Antonio Vieira (*Histoire du futur*), commentant le songe de la statue composite du livre de Daniel (Chap. 7). Pour Antonio Vieira, après la décrépitude et le déclin des empires païens, viendrait l'Empire du Christ et des Chrétiens dirigé par les deux vicaires du Christ : le Pape, pour le versant spirituel, et le Roi du Portugal, promu Empereur universel, pour le temporel.
5. J. MOLTMANN, *Théologie de l'espérance*, Paris, Éditions du Cerf/Mame, 1970, p. 247.
6. J. MOLTMANN, *op. cit.*, p. 247.

RÉSUMÉS

La catastrophe est un objet théorique bon à penser. À partir d'une œuvre de la filmographie de Manoel de Oliveira (*Non ou la vaine gloire de commander*) est tentée une compréhension du statut et de la place de la catastrophe comme opérateur de dynamiques historiques. L'expérience historique du Portugal permet de penser des aspects déterminants de la modernité. Elle permet également de mettre en perspective divers matériaux qui résonnent avec la catastrophe et fonctionnent en vue d'une possible intelligence de la discursivité historique de la modernité :

crise, espérance, réforme, révolution, utopie, désenchantement, nostalgie, projet... La catastrophe n'est plus la rupture chaotique irréversible mais le lieu d'une possible réparation et d'amorce de continuités qui toujours se profilent dans l'histoire. L'investissement de la catastrophe peut ouvrir l'horizon de la critique.

Using Manoel de Oliveira's film *No, or the Vain Glory of Command*, this article tries to formulate an understanding of the status of the catastrophe as an agent in historic dynamics. The history of Portugal can help us consider some decisive aspects of modernity, and allow us to examine various elements that resonate with the notion of disaster (crisis, hope, reform, revolution, utopia, disenchantment, nostalgia, project...) to try and render intelligible the historical discourse articulated in modern times.

Anhand eines Filmes von Manoel de Oliveira versucht der Autor den Status und den Platz der Katastrophe als Operator geschichtlicher Dynamik zu ergründen. So wird die Katastrophe nicht mehr der chaotische Bruch bleiben, der nicht rückgängig zu machen ist, sondern wird sie zum Ort einer möglichen Wiedergutmachung und der Auftakt von Kontinuitäten, die sich immer in der Zeitgeschichte profilieren.

AUTEUR

SERGE M'BOUKOU

Serge Mboukou est docteur en Anthropologie sociale et ethnologie (E.H.E.S.S. – Paris), professeur certifié de Philosophie, Chargé de cours à l'Université Paul-Verlaine de Metz (U.F.R.-S.H.A.). Il a soutenu une thèse sur les mouvements messianiques d'Afrique noire sous la direction du Professeur Jean-Pierre Dozon. Il s'intéresse actuellement aux formes, processus de production et significations de la modernité dans les mondes post-coloniaux.